

Lumière!

Claude Beausoleil

Number 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26616ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beausoleil, C. (1989). Lumière! *Jeu*, (50), 222–223.

lumière!

Comment le théâtre vit-il Une certaine fin de siècle?

Poète et critique, professeur au département de français du cégep Édouard-Montpetit, Claude Beausoleil a collaboré, comme lecteur d'oeuvres dramatiques, aux premières années de *Jeu*. Plusieurs de ses articles ont été réunis récemment sous le titre *Extase et Déchirure* (Écrits des Forges/La Table Rase, 1987); son dernier recueil de poèmes, *Grand Hôtel des étrangers* (Écrits des Forges/Europe Poésie, 1988), suit de près *Une certaine fin de siècle*, trilogie dont il rédige actuellement le deuxième tome.

Si le siècle s'achève dans tes bras mon amour.

Il y a de la lumière, une rumeur venue des autres millénaires. Des rivages s'ajoutent aux frontons des désirs. Derrière les voix un regard distribue plus loin, plus avant sur la scène, le Temps.

Je n'imagine rien. Noir.

J'imagine tous les possibles.

Si le siècle s'achève dans tes bras mon amour.

Carte Pisane, dessin à l'encre sur parchemin, vers 1275, Bibliothèque nationale de Paris.



Il y a un rêve. Il est au centre. Ce rêve se donne des airs de tout englober: réel, accessoires, figurants, corps, dieux, destins, un peu à la manière d'une explication plus vaste encore que la question d'exister que des lèvres retiennent dans le plus périlleux des passages vers le nouveau monde.

Si le siècle s'achève dans tes bras mon amour.

Que reste-t-il de Nous? Qui sont ces spectres? Vers quel horizon brûle le cœur des chants qu'un lent départ ne distingue presque plus à travers les âges? La scène recommence. Des signes. Une géographie. L'errance. L'espoir. Une autre dimension fait place aux mots qui se tiennent maintenant à l'écart sous les inventaires plus vertigineux de ce qui vient.

Si le siècle s'achève. Si l'amour.

Nous imaginons des Amériques antiques.

Nous n'imaginons que le futur.

Terre. Corps. Eau. Bibliothèque. Cœur. Cerveau. Regard. Beauté. Musique. Silence. Envol. Vent. Nuit. Parfum. Jour. Désert. Blanc. Orage. Illusion. Douleur. Jeu. Seuil. L'Univers est une didascalie¹.

Les choses se répètent. Certaines s'écrivent. D'autres donnent la réplique. Il y a une façon d'éveiller les langues. Les choses se répètent. L'abstraction est visible, lisible. Scansion. Choeur. Liberté du décalque. Où est la réalité des espaces qui apaisent?

«où vis-je où vais-je»

Si le siècle retient tes bras autour de la planète.

La mémoire s'effrite, se recompose, devient nuage ou bas-relief dans des silhouettes plus fragiles que le souffle d'une rose. Cette rose sans hasard qui *représente* tout à coup l'urgence et l'intrusion. Les yeux s'y retrouvent. La mémoire est une ville barbelée, oubliée, triturée, à inventer. La mémoire se décompose dans la solitude où tous les héros tournent sur eux-mêmes. La mémoire est un acte. Elle (nous) parle de zones d'inouï, de sud, de nord, de fleuves infinis où vont s'offrir l'amour tous les ingénieurs de l'époque.

Si le siècle mon amour attend que l'heure douce roule ses mélancolies dans nos ivresses et nos désirs, que nous soyons le centre et l'énergie, le retour et la fuite, l'amour dans tous ses états. Si le siècle...

Tout s' imagine dans cette lumière.

L'amour. Le doute. La question de vivre. Le siècle.

Lumière!

claudes beausoleil

1. «Chez les Grecs, Instructions du poète dramatique à ses interprètes.» *Le Petit Robert 1*, p. 537.